L’Iran frappe les défenses aériennes US au Koweït et à Bahreïn, Trump tire un missile nucléaire !

DERNIÈRE MINUTE : Une escalade majeure vient de se produire et les enjeux de la guerre des États-Unis contre l’Iran ne cessent de s’amplifier. Danny Haiphong décrypte les derniers développements. SOUTENEZ L’ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE DE LA CHAÎNE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel/UCOxLhz6B_elvLflntSEfnzA/join PATREON.COM/DANNYHAIPHONG D’autres façons de soutenir la chaîne : https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #iran #trump

#Danny

Bienvenue à toutes et à tous, de retour dans l’émission. Ici Danny Haiphong. On passe tout de suite aux dernières nouvelles et à l’analyse de ce dix-huit novembre. Hier, l’Iran a riposté avec force aux États-Unis après les frappes américaines sur l’île de Qeshm. L’Iran a envoyé des drones Shahed 136 sur des bases américaines à Bahreïn et au Koweït. Voici quelques images du Koweït. En voici une meilleure, en fait. Laissez-moi afficher cette meilleure image des frappes lancées par l’Iran la nuit dernière contre la base aérienne Ali al-Salem, au Koweït. Elles ont touché ce qui était, selon les Gardiens de la révolution, des systèmes de défense antiaérienne sur place. Voici l’image de l’incendie qui était en cours. Ils ont également envoyé des drones sur la base aérienne d’Isa, à Bahreïn, qui accueille des forces américaines. Elle aurait été durement touchée par un essaim de drones la nuit dernière, certaines sources faisant état de victimes américaines.

Eh bien, ces pertes ont peut-être été confirmées par les États-Unis eux-mêmes, avec l’envoi dans la région d’un C-17A Globemaster III de l’armée de l’air américaine. L’appareil était suivi par des sources de renseignement en sources ouvertes et de suivi des vols. L’armée utilise l’indicatif « Bandage » pour les vols d’évacuation sanitaire, et c’était justement celui de ce Globemaster III. Selon MOLA Monitor, une source réputée de renseignement en sources ouvertes, le C-17 américain s’est d’abord posé à l’aéroport international de Bagdad, ses transpondeurs éteints. Il est maintenant réapparu au-dessus de la Turquie. Il retourne à la base aérienne de Ramstein, d’où il avait décollé. Il est probable qu’il ait pris en charge des militaires américains blessés ou tués, sans doute au Koweït, mais cela n’a pas encore été confirmé.

Mais ce qui a été confirmé, c’est que ces frappes ont bel et bien eu lieu. Le CENTCOM nie les frappes iraniennes contre Bahreïn, ou du moins, il en a largement nié les effets. Mais cette fois, les grands médias américains ont très vite rapporté que ces frappes avaient eu lieu à Bahreïn comme au

Koweït. L'Iran a élargi le champ de bataille. Ces informations viennent donc de l'Associated Press et du Wall Street Journal. Le Koweït a signalé des essaims de drones visant la base aérienne d'Ali al-Salem, qui accueille des forces américaines. Il a affirmé qu'il n'y avait eu aucun dégât. Bahreïn dit la même chose, sans donner vraiment de détails. Mais de nombreuses sources rapportent que des cibles ont bien été touchées. Pour l'instant, l'Iran ne se comporte pas comme un pays qui subit des attaques.

L'Iran affiche une très grande assurance face aux provocations américaines, qui, selon lui, visent toutes à l'affaiblir et à provoquer une riposte iranienne qui étendrait la guerre. L'Iran s'est moqué du commandant du CENTCOM, qui est d'ailleurs censé se trouver en Israël aujourd'hui, en déclarant que son bilan en matière de dégâts répétés infligés aux drones américains lui valait une « médaille des dégâts ». Et voici les chiffres, parce que chaque jour, l'Iran abat des drones américains : cinquante-sept drones MQ-9 Reaper et dix-huit drones MQ-1 ont été détruits ou capturés, puis reproduits par rétro-ingénierie par les forces iraniennes. Ces informations viennent directement du porte-parole du Corps des gardiens de la révolution islamique.

Mais il y a un autre sujet dont on ne parle absolument pas — et c'est, je crois, l'un des grands thèmes de l'émission d'aujourd'hui —, c'est la possible escalade nucléaire dans laquelle les États-Unis s'engagent actuellement, pas seulement dans le cadre de la guerre en Iran, mais de manière générale, alors que leurs guerres prennent de l'ampleur et que leurs provocations deviennent plus dangereuses. Hier, en fin de journée, heure du Pacifique, les États-Unis ont testé une arme nucléaire dite « de pointe », sur fond de craintes liées à la bombe iranienne et de cyberattaques à l'échelle mondiale. Vous avez donc peut-être remarqué ces derniers jours, ou plutôt depuis cinq ou six jours, que des pannes ont touché divers systèmes un peu partout aux États-Unis et dans le monde. Le treize novembre, tous les avions de ligne ont été cloués au sol aux États-Unis en raison de problèmes affectant le système de contrôle aérien.

United Airlines, Bank of America, les grandes banques américaines… Il y a eu tellement de cas différents de ces pannes. Et puis, les services de renseignement américains ont déclaré que l'Iran préparait une bombe sale qu'il comptait utiliser contre Washington. Et tout à coup, les États-Unis procèdent à un essai de leur missile nucléaire. Le lancement du missile balistique intercontinental Minuteman III était prévu entre vingt-trois heures, heure du Pacifique, le mardi deux novembre, et cinq heures une ce matin, mercredi. Cet essai doit envoyer une charge non armée à environ six mille sept cents kilomètres, à travers le Pacifique, vers une zone cible située près de l'atoll de Kwajalein, dans les îles Marshall. Et je vais revenir très vite sur les raisons pour lesquelles c'est si important. Les îles Marshall, c'est là que les États-Unis ont historiquement procédé à leurs essais nucléaires.

Le missile balistique intercontinental constitue l'ossature de la composante terrestre de l'arsenal nucléaire américain. Il peut atteindre une vitesse d'environ vingt-quatre mille kilomètres à l'heure, avec une portée de près de dix mille kilomètres. Et même s'il a été souligné qu'il s'agissait d'un essai de routine, beaucoup ont fait remarquer que le moment choisi pour ce lancement ne devrait échapper à personne, compte tenu de l'escalade, des discussions autour des armes nucléaires et de

la position que Trump aurait lui-même exprimée à leur sujet : « Si nous en avons, pourquoi ne pas les utiliser ? » Ce lancement intervient donc dans ce climat tendu, marqué par les cyberattaques et la peur d'une bombe sale. Et, vous savez, nous traversons bel et bien un moment dangereux, où l' escalade se poursuit. Mais je voulais aussi parler avec vous de ce que tout cela signifie, parce que John Pilger était un ami, que j'avais rencontré un an environ avant sa mort. Il était venu dans cette émission en deux mille vingt-deux. C'était un grand documentariste australien et une voix contre la guerre.

Il a sorti un documentaire intitulé The Coming War on China en deux mille seize. Il y parlait des îles Marshall et expliquait pourquoi elles étaient si importantes pour l'arsenal nucléaire américain. Il s'est même rendu sur place pour filmer et montrer pourquoi et comment on en est arrivé à ce que des générations d'habitants développent, et continueront de développer, cinq cents formes différentes de cancer. C'est parce que, de mille neuf cent quarante-six à mille neuf cent cinquante-huit, les États-Unis ont fait exploser sur les îles Marshall l'équivalent d'une bombe d'Hiroshima par jour, contaminant la population et l'environnement. Soixante-sept essais, je crois, ont effectivement eu lieu pendant cette période.

Et personne ne devrait perdre de vue — et c'est pour ça que je parle de cet essai de missile aujourd' hui — que si les États-Unis possèdent moins d'ogives au total que la Russie, avec trois mille sept cents contre quatre mille quatre cents pour la Russie, ils ont été le premier pays à en utiliser, en mille neuf cent quarante-cinq. Ces chiffres viennent de Plowshares, une fondation basée à Washington, financée par des fonds américains, qui ne porte absolument pas dans son cœur la Russie, la Chine ou les autres puissances nucléaires. C'est à ce moment-là que les États-Unis sont passés au nucléaire et ont réellement utilisé ces armes, pas simplement constitué un arsenal nucléaire. Ils les ont utilisées deux fois au Japon. Et ce n'est pas tout, parce que je tenais à en parler pour ceux qui disent : « Oh, Danny, c'est du piège à clics. » Absolument pas.

Quand les États-Unis testent un missile nucléaire, comme ils viennent de le faire en pleine escalade majeure, une escalade à laquelle ils participent depuis février contre l'Iran, il faut bien souligner que nous vivons un moment dangereux. Et ce qui rend la situation encore plus dangereuse, c'est qu'en ce moment, Donald Trump et son administration essaient de jouer la carte de la diplomatie avec la Russie et la Chine, tout en alimentant cette escalade. Et ce sommet trilatéral entre Xi Jinping, Trump et Vladimir Poutine, qui se tient actuellement ou qui aura lieu dans les douze à vingt-quatre prochaines heures, ne doit pas faire oublier la gravité de ce que signifie, pour les États-Unis, le fait de tester comme si de rien n'était leurs missiles à capacité nucléaire en temps de guerre.

Parce que les États-Unis n'ont pas seulement utilisé l'arme nucléaire à deux reprises — il faut regarder l'histoire en face —, ils ont aussi menacé d'y recourir plusieurs fois depuis. Je ne peux même pas toutes les énumérer, mais deux de ces menaces majeures ont été proférées pendant la guerre de Corée. Au tout début de cette guerre, Harry Truman subissait des pressions politiques pour déployer des armes nucléaires. Lors d'une conférence de presse, le trente novembre mille neuf cent cinquante, Truman a laissé entendre que le recours à l'arme nucléaire était une option. Il a

déclaré que les États-Unis prendraient « toutes les mesures nécessaires pour faire face à la situation militaire ».

Même si Harry Truman n'a pas utilisé l'arme nucléaire pendant cette guerre, les États-Unis ont choisi à la place de bombarder massivement au napalm la majeure partie de la Corée, détruisant quatre-vingts à quatre-vingt-dix pour cent de tout ce qui existait dans la région de Pyongyang pendant la guerre de Corée. La Chine est entrée en guerre, et des Coréens comme des volontaires chinois ont perdu la vie en poussant les États-Unis dans leurs derniers retranchements, jusqu'à les contraindre à accepter cet accord en mille neuf cent cinquante-trois, ce soi-disant armistice. Donc, même s'ils ne les ont pas utilisées, ils ont menacé de le faire. Et le grand Daniel Ellsberg a rapporté que les États-Unis...

#Danny

a aussi failli utiliser une arme nucléaire pendant la crise de Taïwan, en mille neuf cent cinquante-huit, juste après l'armistice de Corée. Les stratèges militaires américains ont préconisé des frappes nucléaires contre la Chine continentale en mille neuf cent cinquante-huit pour protéger Taïwan d'une invasion des forces communistes, a déclaré Daniel Ellsberg, à l'origine des révélations des Pentagon Papers. Les stratèges américains partaient aussi du principe que l'Union soviétique viendrait en aide à la Chine et riposterait avec des armes nucléaires. Un prix qu'ils jugeaient acceptable pour protéger Taïwan, selon les documents dont The New York Times a été le premier à faire état et qu'Ellsberg a mis en ligne, c'est bien ça ?

C'était juste avant sa mort, en fait. Il a publié un extrait d'un document classé top secret sur la crise, qui n'avait été que partiellement déclassifié en mille neuf cent soixante-quinze. Il avait donc quatre-vingt-dix ans à ce moment-là. Et bien sûr, on le connaît pour avoir divulgué l'étude du Pentagone sur la guerre du Vietnam, ce qui a marqué un tournant majeur. Donc, les États-Unis ont déjà utilisé ces armes, et ils ont envisagé de les utiliser à nouveau. Et vous avez un président, Donald Trump, une administration et tout l'establishment de la politique étrangère à Washington qui sont déterminés à poursuivre l'escalade dans cette direction. Mais l'Iran ne se laisse pas intimider. L'Iran a publié ceci récemment.

L'armée iranienne a publié ce message avant que ne soit annoncé cet essai de missile nucléaire par les États-Unis, affirmant qu'elle augmentait la portée et les capacités de ses propres missiles. Beaucoup font remarquer que l'Iran possède lui aussi des missiles comparables à des missiles balistiques intercontinentaux. Ils sont peut-être capables d'emporter des ogives nucléaires, peut-être pas, mais ils n'en sont pas équipés. L'Iran dispose de missiles qui vont aussi vite, voire plus vite, et qui parcourent la même distance. Donc, dans ce message, l'armée iranienne a annoncé qu'elle portait la portée de son arsenal de missiles à cinq mille kilomètres. Voilà les derniers développements. Et je voudrais ajouter un peu de contexte historique, parce que, sans ce contexte, nous ne sommes pas préparés à ce qui nous attend, car cette guerre contre l'Iran est déjà en train de s'intensifier.

Beaucoup de gens nourrissaient, je crois, des espoirs illusoires de voir les pourparlers porter leurs fruits. Et ensuite, qu'a-t-on vu ? On a vu Marco Rubio doucher immédiatement les prétendues tentatives de dialogue de J. D. Vance, récemment, sur le tarmac — même pas lors d'une conférence de presse officielle ou quoi que ce soit de ce genre —, alors que Trump l'aurait chargé de parvenir à une forme de règlement diplomatique avec l'Iran. Les États-Unis sont bel et bien désorientés dans ce conflit. C'est pour cela que NBC News, par exemple, rapporte qu'ils échangent effectivement des attaques tous les jours avec l'Iran. Mais une chose à noter à propos de ces attaques, c'est qu'il ne s'agit pas d'une opération d'envergure ou à grande échelle. Dans certains cercles au sein du CENTCOM, on les a même qualifiées de frappes dites de « légitime défense ».

Non mais, vous vous rendez compte ? Les États-Unis sont responsables de ce qui s'est passé à l'école de Minab : plus de cent soixante ou cent soixante-dix jeunes filles à elles seules, je crois, tuées dans cette frappe en deux temps qu'on a imputée à l'IA, comme si l'armée américaine n'avait pas déjà fait subir ça à des civils, que ce soit en Afghanistan, en Irak, au Vietnam, en Corée ou lors de ses dizaines d'autres interventions militaires. Et pourtant, les États-Unis participent à ce crime de guerre et ont participé à des attaques contre des civils à de nombreuses reprises, des dizaines et des dizaines de fois, contre ces prétendus bateaux dans les Caraïbes. Et là, je ne parle que de l'administration Trump. Ça ne compte même pas les frappes de drones sous Obama, Biden et Trump, qui ont tué des civils, ni les frappes contre la Russie menées par les forces ukrainiennes, guidées par la CIA. Enfin, on pourrait continuer encore et encore.

Mais l'armée américaine a bel et bien un penchant pour les attaques contre les civils et, semble-t-il — et c'est la conclusion qu'il faudrait en tirer —, une très forte motivation pour le faire. Néanmoins, les États-Unis semblent un peu indécis quant à la manière dont ils vont participer à cette guerre contre l'Iran. Il semble que de nombreuses forces souhaitent une escalade : Israël, l'amiral Bradley Cooper du CENTCOM, ou encore Pete Hegseth. On ne sait jamais vraiment ce que veut Donald Trump, mais peu importe, car le consensus des élites à Washington s'impose : il n'y aura pas d'accord de paix « légitime », entre guillemets.

Et je pense qu'il faut rappeler que les États-Unis n'ont conclu d'accords de paix dans leurs guerres à pratiquement aucun moment de leur histoire. Que s'est-il passé au Vietnam ? Pas d'accord de paix. Ce qui s'est passé au Vietnam, c'était en fait une déroute et une évacuation totale, imposée par la réalité militaire. La Corée ? Un armistice. Techniquement, c'est toujours une guerre, que Donald Trump veuille ou non rencontrer Kim Jong-un, si Kim Jong-un se présente au sommet de l'APEC, ce qu'il n'a pas fait, il me semble. Je ne crois pas qu'il y soit allé, en fait, mais passons. La réalité, c'est que le Pentagone ne reconnaît pas ses propres frappes, en grande partie parce que, selon moi, il ne veut pas qu'elles deviennent un moment déterminant, un facteur déterminant et une caractéristique de ce qu'a été sa guerre et de l'héritage qu'elle laisse. NBC dit donc : « Depuis des mois, Donald Trump oscille entre déclarer que la guerre contre l'Iran est terminée, affirmer que les États-Unis ont gagné, dire qu'il veut conclure un accord et assurer qu'il y mettra bientôt fin. »

« Mais ses déclarations contradictoires masquent la poursuite d'un conflit de basse intensité qui se déroule en grande partie dans le secret : l'armée américaine frappe discrètement l'Iran, et l'Iran riposte presque tous les jours, selon deux responsables américains et une personne au fait du dossier. La plupart de ces frappes n'ont pas été reconnues publiquement par le Pentagone, surtout ces deux derniers mois, ont indiqué des responsables américains. L'Iran a attaqué des pétroliers commerciaux dans le détroit d'Ormuz, ainsi que des navires de la marine américaine et des sites militaires dans la région. Certaines de ces attaques, que le Pentagone n'a pas toutes reconnues publiquement, ont mis en danger des appareils et des militaires américains. » C'est donc encore pire que ce que j'avais souligné. Et on l'a vu. L'Iran vient de publier la vidéo du F-15 abattu par sa défense antiaérienne, avec ses missiles à guidage infrarouge.

Mais nous avons reçu de nombreux témoignages, que j'ai publiés sur cette chaîne, faisant état de F-35 émettant des signaux de détresse au-dessus de la région des Émirats arabes unis, au-dessus d' Oman. Il y a eu de nombreux cas de pétroliers touchés, et, selon les informations rapportées, ces pétroliers étaient escortés par la marine américaine. Mais il est vraiment important de se rappeler que, quand on parle de la marine américaine, il ne s'agit pas de navires de guerre. Car si vous regardez la carte de l'Institut naval américain, vous verrez que l'USS Washington, le Bush et, désormais, le Theodore Roosevelt sont très loin. Ils n'escortent aucun navire à l'entrée ou à la sortie du détroit d'Ormuz. Ils sont loin au large, en mer d'Arabie, près de l'extrémité de la côte omanaise, ou encore plus loin, dans l'océan Indien. Mais je crois qu'ils se sont progressivement avancés davantage en mer d'Arabie et qu'ils essaient de se rapprocher. Et c'est là qu'interviennent les missiles antinavires iraniens, pour les repousser.

Mais malgré tout, quand ils parlent de « pétroliers escortés », ils ne parlent pas de navires de guerre qui escorteraient des pétroliers, comme s'il s'agissait d'un remorqueur, vous voyez ? Ce n'est pas de ça qu'il s'agit. Il n'y a pas de destroyer ou de bâtiment de ce genre qui tire ces pétroliers ou qui les protège. Non, non, non. Ces pétroliers sont escortés par des avions de chasse qui les survolent en longeant au plus près la côte omanaise. Et je pense — c'est mon intuition, je ne suis pas expert militaire — qu'ils essaient de rester au plus près de la côte pour que ces avions de chasse se trouvent dans l'espace aérien d'Oman ou des Émirats arabes unis. Ils essaient de longer cette côte pour que tirer sur ces avions de chasse présente davantage de risques et coûte plus cher à l'Iran sur le plan diplomatique et, bien sûr, peut-être aussi politique, si, vous voyez, ils touchent non seulement un aviateur américain, ou deux selon le type d'avion de chasse, mais finissent aussi par blesser, par exemple, des civils.

Voilà ce que font les États-Unis. Les États-Unis et Israël parlent toujours de « boucliers humains par-ci, boucliers humains par-là ». Mais qui se cachait dans les hôtels pendant la guerre de quarante jours, dans des endroits comme Bahreïn et Manama ? Qui était-ce ? Les forces iraniennes ? C'étaient les militaires américains qui se cachaient dans les hôtels, là-bas, pour échapper aux attaques de drones qui les visaient. Donc, encore une fois, c'est pire que ce qu'ils veulent bien laisser entendre. Cette escalade est bien plus grave. Ces derniers jours, l'armée a fait état de plusieurs attaques,

notamment celles dont nous venons de parler. Mais mardi aussi, des responsables militaires américains ont confirmé que des avions de chasse américains avaient frappé un site de lancement de missiles du Corps des gardiens de la révolution islamique. Cette frappe faisait suite à une attaque de drones iraniens visant un système radar américain à Bahreïn. Des sources iraniennes ont affirmé que les drones avaient touché le système, mais le CENTCOM a déclaré les avoir interceptés.

Les échanges de tirs se poursuivent alors que Trump envisage de reprendre des opérations de combat majeures en Iran. Ses conseillers évoquent une possible fenêtre de tir limitée qui se refermerait dans huit semaines, à ce qu'on nous dit. Alors, encore une fois, qu'est-ce que ça veut dire, au juste ? À nous d'extrapoler. Qu'est-ce que c'est que cette fenêtre de tir limitée ? Pourquoi ces huit semaines sont-elles si importantes ? C'est peut-être à cause des fêtes. Enfin, j'imagine qu'ils veulent dire que la composition du Congrès va changer. Mais là encore, Donald Trump nous a déjà dit à tous qu'il se fichait du Congrès, qu'il mènerait une offensive à pleine puissance contre l'Iran s'il en avait envie, en usant de ses pouvoirs exécutifs, et que le Congrès n'aurait pas son mot à dire.

Le problème, cela dit, c'est que les choses deviendraient plus difficiles en termes d'image si le Congrès adoptait effectivement la loi sur les pouvoirs de guerre et tentait de prendre des mesures contre Donald Trump pour l'avoir violée. Il pourrait donc y avoir des conséquences. Rien ne garantit que Trump s'en soucie vraiment. Mais le fait est qu'il faut bien comprendre… On peut se demander : pourquoi l'Iran frappe-t-il à nouveau les bases américaines à Bahreïn et au Koweït ? En quoi est-ce important ? Eh bien, je pense que ce qui est important, c'est que les forces américaines opèrent bel et bien depuis ces bases, dans un contexte de désorganisation et de destruction.

L'Iran a déjà en grande partie détruit ces bases, mais comme les États-Unis n'ont pas vraiment d' autre solution pour coordonner ces frappes soi-disant limitées, ils continuent d'utiliser les moyens présents sur ces bases pour tenter de le faire. Et il faut rappeler que le secrétaire à la Marine des États-Unis par intérim a déjà déclaré que l'Iran avait complètement démoli la principale base à Bahreïn, la base navale de la Cinquième Flotte, qui était le grand centre logistique. Il n'y a plus aucun soutien logistique qui part de là, et c'est pourquoi l'USS Bush, le Washington et maintenant le Roosevelt vont devoir se ravitailler à Diego Garcia. Tao, je crois que c'est son nom… oui, Hong Tao… a déclaré dans une interview qu'ils avaient complètement démoli Bahreïn.

Le secrétaire à la Marine l'avait reconnu dès septembre. Alors pourquoi revenir là-dessus, me direz-vous ? Eh bien, un article récent en provenance du Koweït indiquait aussi que le Pentagone avait ignoré les avertissements sur les dangers des drones iraniens. Et on vient de voir ce que l'Iran était capable de faire. Dès le début de la guerre menée par les États-Unis, des militaires ont été tués. Et je voudrais vous en lire un petit passage, parce que je trouve ça vraiment important. Voici ce qu'on y lit : « De loin, le drone iranien ressemblait à une pointe de flèche dirigée vers le sol, alors qu'il piquait depuis le ciel. Son hélice, entraînée par le type de moteur qu'on utilise habituellement sur les motos tout-terrain et les tondeuses à gazon, produisait un hurlement aigu. »

Il a frappé en milieu de matinée, le premier mars, au deuxième jour de la guerre menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran, touchant un centre logistique au Koweït utilisé par l'armée américaine. Des dizaines de militaires de la réserve de l'armée de terre travaillaient dans l'immeuble de bureaux qui s'y trouvait. Le drone, une variante du Shahed, a transpercé le toit du bâtiment avant de faire exploser sa charge. Six militaires américains ont été tués et plus d'une douzaine ont été blessés, dont plusieurs grièvement. C'était l'attaque la plus meurtrière contre les troupes américaines depuis le début de cette guerre. Les survivants auront du mal à oublier le bruit si caractéristique du drone. Et le Pentagone avait déjà ignoré leurs mises en garde, fondées sur l'expérience acquise en Ukraine.

Donc, l'armée américaine connaissait cette technologie depuis des mois avant le début de la guerre en Iran. Un groupe de hauts responsables américains, inquiets précisément du type de drone qui a tué six soldats au Koweït, m'a dit avoir exhorté à plusieurs reprises les commandants au Moyen-Orient à déployer cette nouvelle technologie ukrainienne, censée, vous savez, avertir les troupes qu' une telle attaque allait se produire. Donc, encore une fois, ça n'en finit pas. Dès le deux septembre, on a vu apparaître des photos montrant à quel point ces positions américaines avaient été endommagées par ces attaques de drones. C'était, je crois, l'AWACS E-3 Sentry qui avait été détruit. C'était en Arabie saoudite. Mais là, voici le camp Buehring. Voilà à quoi il ressemble aujourd'hui. Enfin, il y a peut-être des réparations en cours.

Les forces américaines continuent de mener certaines opérations ici, comme en témoigne l' évacuation sanitaire effectuée par le C-17 Globemaster. Mais je pense qu'il faut souligner, encore une fois, que l'Iran frappe ces bases non seulement pour faire passer un message, mais aussi pour continuer à affaiblir l'armée américaine et l'empêcher de mener des opérations à courte distance. Parce qu'en cas de nouvelle escalade majeure, une véritable opération devrait probablement être lancée d'aussi loin que l'endroit où se trouvent ces porte-avions, vous voyez, ou depuis Israël. Et Israël, bien sûr, s'en pourlèche les babines. Tous les jours, aujourd'hui encore, les médias israéliens disent qu'Israël prépare une sorte d'opération secrète.

Je crois qu'ils essaient de concocter un scénario sur le modèle de la guerre de juin deux mille vingt-cinq, la guerre de douze jours. Je ne sais pas s'ils disposent des renseignements nécessaires pour ça. J'en doute fortement. Je doute fort que l'Iran ne soit pas, vous savez, cent fois mieux préparé. Je crois qu'ils sont prêts à une telle éventualité. Mais je pense vraiment que les conditions sur le terrain ont contraint les Israéliens et les États-Unis à mener la guerre d'une manière complètement différente de celle dont elle avait commencé, avec les frappes du vingt-huit février contre l'Iran. Donc, voilà où nous en sommes pour le moment. Je pense qu'à l'heure actuelle, ce sont les faucons qui l'emportent, comme notre ami Alastair Crooke l'a déjà dit à maintes reprises.

Et à mon avis, peu importe à quel point les États-Unis, l'administration Trump, jouent à la diplomatie, comme ils le font en ce moment. Vous savez, Xi Jinping a rencontré Donald Trump à l' aéroport, lors du sommet de l'APEC à Shenzhen. Il l'a rencontré à l'aéroport international de la ville.

Ils vont tenir le sommet trilatéral. Donald Trump dit qu'il se concentre exclusivement sur les questions économiques, mais que l'Iran et l'Ukraine font aussi partie des sujets à discuter. À mon avis, ce jeu diplomatique ne change rien à la réalité : il y a eu tellement de développements, rien qu' au cours des dernières vingt-quatre à quarante-huit heures, qui montrent que, même si certains pensent que les États-Unis sont gouvernés au gré des caprices de Donald Trump, ils sont en réalité gouvernés par des intérêts permanents, fermement déterminés à poursuivre l'escalade de ces guerres. De toutes ces guerres, pas seulement de celle en Iran.

Nous avons vu ce qui est arrivé au pont de Kertch ces derniers jours. L'Ukraine a attaqué le pont de Kertch, dans la région de la Crimée. Elle ne l'a pas entièrement détruit, mais elle l'a mis hors service en lui infligeant d'énormes dégâts. Et cela a été fait par une attaque directe contre ce pont, avec des armes fournies par les États-Unis et l'OTAN, ainsi qu'un soutien logistique et en matière de renseignement. L'opération a probablement été menée avec du personnel de pays membres de l' OTAN, car elle était bien plus sophistiquée que ce qui se fait habituellement. Et c'est pour cela que ce pont n'est pas frappé très souvent, mais cette fois, il l'a été. L'Ukraine a lancé une frappe sans précédent contre le pont de Crimée. Cela s'est produit juste avant le sommet de l'APEC. Et puis, bien sûr, l'essai nucléaire a lui aussi eu lieu juste avant le sommet de l'APEC. Et ces escalades en Iran se produisent juste avant le sommet de l'APEC.

Vous voyez la stratégie de la tension à l'œuvre ici ? Vous voyez comment l'empire américain cherche, d'un côté — et il faut le souligner —, à entretenir par ce biais l'illusion, totalement imaginaire, qu'il participe à une véritable diplomatie d'État à État, à des mécanismes multilatéraux, et cetera ? Mais dans le même temps, il ne cesse de faire monter la tension sur tous ces fronts, y compris celui de NVIDIA, de Jensen Huang et de tout ce qui va avec. C'était une opération des services de renseignement américains : écarter Jensen Huang pour intensifier la guerre technologique contre la Chine, parce qu'ils estiment qu'il était trop conciliant envers elle, alors même qu'il ne lui vendait pas les puces les plus performantes de NVIDIA.

Et dans l'establishment antichinois partisan de la ligne dure, beaucoup voyaient d'un bon œil le fait que NVIDIA cherche à rendre la Chine dépendante de technologies moins performantes, de puces d' IA moins avancées, pour qu'elle ne puisse jamais faire progresser ses propres puces. Mais la Chine a très bien compris la manœuvre. Elle avait même interdit bon nombre de ces puces NVIDIA et n'en importait pas en grande quantité. Elle s'était déjà engagée sur la voie de l'autosuffisance, pour produire ses propres puces semi-conductrices destinées à l'IA. Cette production ne cesse de croître, et c'est une conséquence de cette guerre technologique. Donc, la stratégie de la tension se poursuit, avec cette échelle de l'escalade que les États-Unis continuent de gravir de façon inquiétante, n'est-ce pas ? Et elle se poursuit parce que les victoires de Donald Trump, même si elles ont une certaine influence sur la situation immédiate, n'est-ce pas ?

D'emblée, l'escalade contre l'Iran, ces discussions au sommet de l'APEC… tout cela donne une impression qui ne correspond pas à la réalité. On a l'impression qu'il y a de la confusion et des contradictions, alors qu'en réalité, les intérêts permanents au sein de l'appareil de politique

étrangère poursuivent leur œuvre de destruction. Ils le font simplement à un rythme et sous une forme qu'ils peuvent supporter, qu'ils peuvent tolérer pour le moment. Parce qu'en réalité, il est difficile de supporter des aventures militaires qui se soldent par des défaites et deviennent de plus en plus chaotiques. C'est là la véritable contradiction.

La question n'est pas de savoir si l'empire américain veut mener des guerres sans fin, ni s'il le fera ou non, mais si ces guerres sans fin sont réalisables et si les élites peuvent en supporter les retours de bâton et les conséquences. Et c'est pour cette raison que la guerre contre l'Iran est passée d'une guerre de quarante jours, avec des opérations militaires de grande envergure, ou presque, à ce qu' elle est aujourd'hui. C'est aussi pour cela que le conflit en Ukraine en est là aujourd'hui. C'est parce que les États-Unis ne peuvent tout simplement pas se permettre, pour le moment, d'être en confrontation directe avec la Russie. Mais cette attaque contre le pont de Kertch montre qu'à tout moment, les États-Unis et l'OTAN peuvent franchir un nouveau palier dans l'escalade s'ils le jugent bon.

Il est aussi important de noter que les envies, les intérêts, les véritables aspirations des gens ne comptent absolument pas ici. Les démocrates vont dire : « Oh, eh bien, les Ukrainiens ont besoin de plus d'aide. Ils veulent notre aide. C'est pour ça qu'il faut arrêter la Russie et cesser de se focaliser sur la guerre en Iran. » L'administration Trump va dire : « Eh bien, vous savez, les Iraniens n'ont pas de dirigeants. Personne ne les aime. Ils ont tué tous ces gens. » Et puis, bien sûr, Trump va complètement ignorer les sondages qui montrent à quel point la guerre en Iran est impopulaire, à quel point lui-même est impopulaire, et dire : « Oh, nous sommes le pays le plus en vogue de tous les temps », et bla-bla-bla, et bla-bla-bla. Tout ça montre publiquement à quel point les aspirations des gens comptent peu. À votre avis, qu'est-ce qu'ils disent en privé ? Comment se comportent-ils en privé, d'après vous ?

Mais il faut souligner que les États-Unis — leur classe dirigeante, leur élite — se moquent de ce que pensent les gens. Même après que la Russie a organisé le référendum et que la Crimée a voté pour faire partie de la Fédération de Russie et pour, vous savez, se soustraire à toute forme de domination des États-Unis et de l'Union européenne, les sondages montraient que les habitants de Crimée préféraient la Russie aux États-Unis, à Washington, à l'Europe. Et les sondages le disaient déjà avant. Ça vient de Forbes. Donc, 73,9 % des personnes interrogées disaient que le rattachement à la Russie améliorerait leur vie et celle de leur famille. Et ça, c'était après. Donc, en février deux mille quinze, à la question : « Approuvez-vous l'annexion de la Crimée par la Russie ? », 82 % ont répondu oui. Et 11 % supplémentaires ont répondu : « Oui, dans l'ensemble. »

Donc, comme Brian Berletic l'a démontré et expliqué dans de nombreuses vidéos, la grande majorité des habitants de Crimée se considéraient déjà comme des Russes sur le plan ethnique. Et ils étaient favorables au rattachement à la Fédération de Russie, surtout après le coup d'État du Maïdan. Mais les États-Unis s'en moquent. Alors, les États-Unis et l'OTAN soutiennent les attaques de l'Ukraine

contre le pont de Kertch. Ils affirment qu'ils vont arracher la Crimée à la Russie. Mais la réalité est tout autre, et il faut le souligner. Cela dit, c'est vrai dans tous les cas. Les populations ne comptent pas. Vous pensez que les Américains veulent des essais nucléaires ?

Est-ce qu'ils veulent un essai de missile balistique intercontinental dont on ne les informe même pas ? Seuls le Daily Mail et divers comptes sur les réseaux sociaux parlent de cet essai de missile balistique intercontinental que les États-Unis viennent de réaliser, alors même qu'ils ont proféré des menaces, relayées par des personnalités connues comme Tucker Carlson. Certains disent que c'est simplement pour faire peur, mais quoi qu'il en soit, la situation est si grave qu'il faut parler du recours aux armes nucléaires contre l'Iran, même si c'est pour faire peur. Des responsables de l' administration Trump ont bel et bien évoqué l'utilisation de ce qu'ils appellent des « armes nucléaires tactiques » contre le mont Pickaxe. Le fait qu'on en soit là et que ces essais nucléaires aient lieu signale un très grave danger et une escalade majeure, extrêmement sérieuse.

Et aux États-Unis, si on interrogeait les gens là-dessus, à votre avis, quels seraient les résultats ? Je ne pense pas qu'ils seraient très nombreux à soutenir ce genre de choses. Je pense même qu'ils seraient bien plus nombreux à vouloir qu'on mette un terme à tout ça, une bonne fois pour toutes. Donc, encore une fois, il faut souligner que les intérêts des gens, ce qu'ils veulent, ne sont pas pris en compte. Parce que ce qui compte vraiment ici, ce n'est pas seulement la carrière politique de gens comme Trump — et surtout de ceux qui l'entourent, puisque Trump sera sur le départ —, mais de savoir qui en tire profit. Hier, j'ai reçu Stephen Kinzer, qui a parlé du complexe militaro-industriel et de ces multinationales, des monopoles, des financiers, des groupes comme Vanguard.

Ce sont ces forces qui s'enrichissent grâce aux guerres, et il se trouve que ce modèle fondé sur les profits de guerre est en train de se dévorer lui-même. C'est un processus d'autocannibalisation, parce que l'armée américaine et la position hégémonique des États-Unis dans le monde ne peuvent ni se maintenir ni se renforcer dans un système où l'on profite sans fin de la guerre. Cette course aux profits de guerre a certes engendré des budgets militaires colossaux, d'énormes contrats publics pour les fabricants d'armes, qui peinent pourtant à produire les armes nécessaires à ces guerres. Oui, ils ont généré des profits considérables pour Wall Street et le complexe militaro-industriel, mais ils ont gravement porté atteinte au prestige même dont les États-Unis ont besoin dans le monde pour rester une puissance hégémonique. Et c'est pour cela qu'aujourd'hui, vous avez la Chine, vous avez la Russie, vous avez Xi Jinping et Vladimir Poutine.

Ils se sont entretenus pendant, je crois, trois heures avant le sommet Trump-Poutine-Xi. Il y a aussi le fait que la Chine accueille le sommet de l'APEC. Et si vous regardez les données et les chiffres, c' est la Chine qui n'a pas de déficit commercial avec les pays d'Asie-Pacifique, avec ceux de l'ASEAN et avec les pays de l'APEC. Et c'est la Chine qui a construit de véritables infrastructures dans ces pays. C'est la Chine qui parle de croissance réelle et d'intégration concrète, et dont le prestige grandit, tandis que les États-Unis viennent en visiteurs et sont bien plus faibles sur la scène internationale. Ils

ont entamé leur prestige en perturbant, et même en détruisant, les marchés du pétrole et de l'énergie à travers le monde. Ils tentent de freiner le développement de ces mêmes pays de l'ASEAN et de l'APEC au moyen de droits de douane, qui n'ont fait que renforcer la coopération avec la Chine.

Voilà donc la réalité : le bellicisme des États-Unis, la guerre qu'ils mènent sur les plans militaire et économique, affaiblissent en fait l'empire américain à bien des égards, alors même que les forces qui profitent de tout cela continuent d'engranger de gros bénéfices à court terme. C'est une contradiction vraiment importante à garder à l'esprit, parce qu'elle va façonner l'évolution future de cet ordre mondial, de cet ordre mondial en pleine mutation.

Comment les États-Unis réagissent-ils au fait qu'ils n'ont aucune bonne option face à l'Iran, à la Russie ou à la Chine, et que chacune de leurs actions provoque une réaction qui crée, pour l'empire américain, de nouveaux problèmes qu'il ne peut pas surmonter ? Ils ne peuvent pas surmonter le problème que représente l'essor de la Chine dans le secteur technologique, dans l'intelligence artificielle. Le scandale Jensen Huang–NVIDIA en est une conséquence. Le simple fait que Jensen Huang veuille gagner de l'argent et accéder au marché chinois avec ses puces moins performantes, c'est déjà perçu comme une menace par une bonne partie de l'establishment de la politique étrangère qui prône la ligne dure face à la Chine. À commencer par Marco Rubio, qui a probablement orchestré toute cette affaire, ou qui était au moins la tête du serpent qui a orchestré ce putsch au sein de l'entreprise. Et ça continue, encore et encore : il y a des problèmes insurmontables.

Comment les États-Unis font-ils face au fait que cette course aux armements qu'ils ont lancée avec la Russie se retourne aujourd'hui violemment contre eux, au point que l'arsenal de missiles russes, nucléaires et conventionnels, est désormais bien plus moderne, bien plus performant ? Et au bout du compte, ils ont créé une dynamique dans laquelle ils ont dressé leurs toutous en Europe à être si fanatiquement obsédés par la guerre qu'ils risquent de pousser la Russie à utiliser ces armes contre eux et à déstabiliser tout l'ordre européen. La Russie ne le fera pas de son plein gré, mais c'est ce qui arrivera si l'Europe poursuit sur cette voie d'une guerre sans fin contre elle. Voilà donc, au fond, où nous en sommes. Ce n'est pas une bonne situation pour les États-Unis, même si des gens comme Elon Musk peuvent accumuler une fortune de mille milliards de dollars dans ce système, même si le budget du Pentagone peut grimper à mille cinq cents milliards, à mille sept cents milliards de dollars.

Et c'est vrai même si le lobby sioniste, les entreprises de l'armement, tous continuent à faire des affaires très lucratives dans ce climat de chaos. Le chaos offre des opportunités, pas vrai ? Le capitalisme du désastre offre des occasions de faire du profit. Mais ce dont on ne parle souvent pas — et c'est pour ça que cette chaîne existe —, ce sont les conséquences majeures de cette façon générale d'aborder les choses. Et le problème, c'est que l'empire américain est construit de telle manière qu'il ne voit aucune alternative. Il n'y a pas d'alternative.

Ce n'est pas simplement une appellation née à l'apogée, au point culminant de l'ère néolibérale, après la chute de l'Union soviétique en mille neuf cent quatre-vingt-onze, avec le célèbre Francis Fukuyama — je ne veux pas dire « le grand » — qui, en tant qu'intellectuel de premier plan et

chercheur prétendument réaliste, a déclaré que c'était la fin de l'histoire et qu'il n'y avait pas d' alternative à la domination américaine ni, bien sûr, au système dirigé par la finance et les rentiers, criblé de dettes, que les États-Unis continuent d'imposer au monde. Mais « la fin de l'histoire », ou « il n'y a pas d'alternative », devrait en réalité s'appliquer à la manière dont fonctionne l'empire américain.

Parce que comprendre l'empire américain, c'est comprendre ce qui se passe aujourd'hui : pourquoi les États-Unis sont peut-être en train de frapper l'Iran, à Bandar Abbas, en ce moment même. Je vérifierai ces informations plus tard, dans notre deuxième émission de la journée, et je vous en dirai plus à la toute fin de cette émission. Mais la formule « il n'y a pas d'alternative » en dit vraiment long sur le fonctionnement de l'empire américain, sur la façon dont il est structuré et sur ceux qui le dirigent. C'est la question que nous devrions nous poser. Parce que ces guerres ne se déroulent pas simplement ailleurs. Le chaos que les gens ont vécu la semaine dernière, de NVIDIA, vous savez, à toutes ces pannes informatiques : Microsoft, United Airlines, l'Agence fédérale de l'aviation américaine. On pourrait continuer longtemps : les banques, Apple.

Il y a tellement d'exemples de ce chaos. Mais ce chaos, le fait qu'on n'en sache rien, et que ces gens puissants sur qui on compte pour être informés nous disent : « Oui, tout ça, c'est une coïncidence » … tout ça découle du sentiment général d'impuissance qui façonne véritablement notre monde, aux États-Unis et en Occident. En France, les gens se sont soulevés en partie contre ça. En Espagne, avec la grève générale, ils se sont soulevés en partie contre ça, en partie contre cette austérité impitoyable, contre les grandes entreprises qui leur volent leurs moyens de subsistance, et contre la baisse de leur niveau de vie. Mais ça va encore bien au-delà.

On le voit dans toutes les villes des États-Unis : de plus en plus de surveillance, de plus en plus de présence policière, la répression, le fait qu'aux États-Unis et en Occident, vous n'avez pratiquement aucun pouvoir qui ne soit, en grande partie, dicté par les grandes entreprises et l'appareil d'État. Bien sûr, allez-y, mangez ce que vous voulez, si vous en avez les moyens. Si vous tombez malade, vous ne pourrez peut-être pas vous faire soigner. Si vous avez besoin d'un logement, vous n'aurez peut-être pas les moyens de vous le payer. On pourrait continuer encore et encore. Et bien sûr, il y a aussi la question de la race et du suprémacisme, sur lesquels les États-Unis reposent encore très largement et qu'ils continuent d'imposer, pas seulement dans leur politique mondiale et leur politique étrangère. Il y a cette déshumanisation des populations, disons, d'Iran, de Palestine. Là encore, on pourrait continuer encore et encore. Même les Russes, n'est-ce pas ? Pour qu'il soit bien plus acceptable de les prendre pour cibles, de les faire mourir, de les massacrer en masse.

Mais ça se passe aussi aux États-Unis et en Occident, avec la désignation de boucs émissaires, la violence, l'incarcération, les dispositifs de surveillance et l'énorme écart de niveau de vie entre certaines catégories de la société et les autres. C'est ce genre de système que l'empire américain a construit pour, bien sûr, continuer à engranger des profits, mais aussi pour en garder le contrôle avec le moins de heurts possible. Ce que je soutiens, c'est que cette mentalité fondée sur l' exceptionnalisme, ce clivage absolu, cette structure de pouvoir créent une surexploitation de

certaines catégories de la société aux États-Unis — une forme d'oppression plus dure pour certains groupes, comme les Noirs américains, que pour le reste de la population. C'est ça qui crée cette sorte de paix sociale factice, illusoire, qui n'est en réalité qu'un chaudron prêt à bouillonner et à déborder.

Et c'est pour ça qu'aux États-Unis, il est vraiment difficile de réclamer et d'obtenir un véritable mouvement de classe unifié. Un mouvement où, oui, on voit plus de gens que jamais souffrir d'une manière qu'ils n'avaient, pour une large part, jamais comprise en observant les générations précédentes. Il y a un nivellement par le bas qui touche l'ensemble de la population. Ce n'est pas moi qui sème la division. Les gens me disent : « Danny, tu parles de race. C'est forcément que tu sèmes la division. Comment peux-tu faire ça ? » Non, il s'agit de la composition réelle de la société et de savoir qui trace ces lignes de séparation. Des lignes qui ont des conséquences énormes et qui empêchent ensuite l'émergence d'un véritable mouvement de classe unifié, capable de rassembler le plus grand nombre pour changer des conditions de vie intolérables et agir sur elles.

Alors, ce qui finit par se produire aux États-Unis, surtout à l'ère néolibérale, ce n'est pas une amélioration des normes et des conditions de vie. Ce qui se produit réellement, c'est qu'on tolère des conditions de plus en plus mauvaises. Et c'est bien plus dangereux, compte tenu des sujets que nous abordons ici, sur cette chaîne. On tolère les essais de missiles nucléaires, on tolère les guerres, comme celles menées contre l'Iran, contre la Russie, les guerres commerciales, les guerres technologiques contre la Chine. C'est cette tolérance qui nous a conduits là où nous en sommes. Et maintenant, nous entrons dans une période où moins de gens tolèrent tout ça. De moins en moins de gens sont prêts à supporter ça sur le long terme. Mais la question, c'est : qu'est-ce qui se passe après ? Qu'est-ce qui se passe ?

Que se passera-t-il quand ces conditions intolérables finiront par provoquer un moment de catharsis aux États-Unis ? On ne sait pas. On ne sait pas. Mais c'est là qu'on se dirige. Parce que ces crises — tout ce dont on a parlé aujourd'hui, des bases américaines à nouveau prises pour cibles aux essais de missiles nucléaires, en passant par l'histoire des provocations nucléaires américaines — vont toutes dans ce sens. Et si j'en parle, c'est pour qu'on ne tolère plus ces choses-là, parce que c'est ce dont on a besoin. On doit comprendre pourquoi tout ça se produit, et prendre conscience que ça se produit bel et bien. Je viens de consulter un rapport qui révèle que le Pentagone essaie de vous cacher ses bombardements. C'est ce qu'il essaie de faire.

Je veux dire, ça fait très longtemps qu'on essaie de faire ça, y compris sans avoir officiellement déclaré la guerre à un État. Par exemple, tout au long de la guerre contre le terrorisme, surtout sous Obama, mais en réalité pendant toute cette période. Quand les États-Unis ont été chassés d' Afghanistan en deux mille vingt et un, tout le monde disait : « Oh mon Dieu, comment est-ce possible ? » Tout le monde avait oublié que les États-Unis faisaient la guerre en Afghanistan, ou du moins, c'était devenu normal. Et même si les gens n'approuvaient pas cette guerre — ce qui était le

cas de beaucoup, surtout sous Bush —, même si les Américains n'y étaient pas favorables, on leur avait appris à la tolérer. Et il se trouve qu'Obama a été l'une des armes les plus puissantes pour y parvenir.

Si nous avons Trump, s'il se comporte comme il le fait, et s'il a été élu deux fois, c'est parce que le régime néolibéral nous a mis face à Barack Obama, qui incarnait ce que j'appelle, et ce que mon mentor Glenn Ford appelait, le mal le plus efficace de l'empire. Et pourquoi ? Parce que toute son image de marque consistait à donner un nouveau visage au fonctionnement réel de l'empire, pour le rendre acceptable à une plus grande partie de la population. Des gens qui, auparavant, se seraient opposés à la guerre et étaient descendus dans la rue contre les guerres en Irak et en Afghanistan. Et c'est Barack Obama qui est arrivé et qui a remanié ces guerres pour les rendre tolérables. Son administration a fait accepter qu'on puisse cibler des citoyens américains avec des frappes de drones, ce qui s'est d'ailleurs produit au Yémen. Anwar al-Awlaki a été tué au Yémen par l' administration Obama, et c'était un citoyen américain.

Non seulement on a rendu cela acceptable, mais on a aussi rendu acceptables la surveillance et le National Defense Authorization Act, une loi qui autorisait la détention d'un citoyen américain sous l' autorité d'un tribunal militaire s'il était considéré comme un terroriste. C'est Obama qui a fait ça, et cela n'a pas changé depuis. Parce que, vous savez, soyons honnêtes : quand un président fait quelque chose et crée un précédent, ce précédent perdure. Et c'est pour ça qu'il faut être très prudent face à l'arrivée des démocrates. On va bientôt conclure, mais attention à ne pas trop s' enthousiasmer. Non pas que je pense que ce ne soit pas bon signe que les gens aient voté contre Donald Trump et son administration, son régime, aux élections de mi-mandat. C'était une sorte de référendum contre son administration.

Pas parce que c'est une mauvaise chose, mais parce qu'on se retrouve une fois de plus dans ce cycle où deux forces néfastes contrôlent le système politique américain, sur ordre de ceux qui les contrôlent. Certains les appellent la « classe Epstein ». Moi, je les appelle tout simplement la classe dirigeante, les monopolistes, les corporatistes, les capitalistes, les va-t-en-guerre. Vous savez, les gens se sont déplacés pour voter pour l'autre camp, pour l'autre parti néfaste qui travaille à leur service. Et maintenant, ils vont arriver et faire le strict minimum en matière de changements. Par exemple, peut-être faire entrer ce rejet de la guerre de Trump contre l'Iran dans le vocabulaire politique, éventuellement par un vote sur les pouvoirs de guerre. Cela dit, je ne m'enthousiasmerais pas trop pour tout ça, ni pour cette idée qu'il y aurait un calendrier pour la guerre en Iran. Parce qu' au bout du compte, ce que feront les démocrates, c'est qu'ils essaieront de la remodeler et de la réorganiser pour qu'elle paraisse plus tolérable aux yeux de la population, et pour satisfaire leurs donateurs et ceux qui les contrôlent réellement.

Il faudra tenir compte de facteurs comme l'économie mondiale et la volonté d'éviter, au moins, qu' elle ne s'effondre complètement. Il y a aussi le fait que certains ne sont pas d'accord sur la manière de détruire l'Iran, mais qu'ils sont d'accord sur le fait de le détruire. C'est la même chose pour la Chine. C'est la même chose pour la Russie. On assistera probablement à un net virage vers des

attaques de type maccarthyste contre la Russie et, bien sûr, contre ceux qui prennent la parole, comme sur cette chaîne, pour dire que le conflit en Ukraine a été provoqué par les États-Unis et l'OTAN, que c'est une guerre menée par les États-Unis et l'OTAN, et qu'il faut y mettre fin. Ces personnes seront donc de nouveau prises pour cibles, tandis que les démocrates tenteront de faire adopter de nouveaux financements pour l'Ukraine et de raviver la russophobie et l'hystérie antirusse. Si celles-ci se sont atténuées, ce n'est pas parce que la mentalité des élites dirigeantes a changé, mais parce qu'elles sont tout simplement trop empêtrées dans d'autres affaires pour s'y consacrer.

Donc, nous ne devrions pas seulement faire preuve d'une grande prudence, mais aussi, dès maintenant, porter un regard critique sur ces forces qui prétendent qu'elles vont faire autre chose alors qu'en réalité, elles travaillent pour les mêmes personnes. Elles travaillent simplement d'une manière un peu différente, pas forcément dans les effets, et certainement pas dans la direction suivie, mais dans la forme. On aura donc peut-être la même chose sous une autre forme. Et on n'aura peut-être même pas ça. Donc, encore une fois, voilà vers quoi on se dirige, vous voyez ? Dans les deux prochains mois, le Congrès actuel aura terminé son mandat, et les démocrates prendront les commandes en janvier. Il faudra voir où on en sera à ce moment-là. Merci à toutes et à tous d'avoir participé à l'émission aujourd'hui. Très bien.

Cliquez sur le bouton « J'aime ». Ça aide à mettre l'émission en avant dans l'algorithme de YouTube, pour qu'elle continue d'être vue une fois qu'on aura terminé. Et abonnez-vous à la chaîne si ce n'est pas déjà fait, parce qu'en ce moment, pendant les fêtes — et ça arrive toujours à cette période de l'année —, YouTube renforce sa détection par intelligence artificielle de ce qu'on appelle les bots. Je ne devrais pas dire que YouTube commence à le faire, parce qu'il le fait en permanence, mais il intensifie ses efforts. Et même s'il y a des bots sur YouTube — je dois le reconnaître, ils existent bel et bien —, tout ça finit souvent par supprimer les abonnements de vraies personnes, parce que l'IA, bien sûr, est non seulement imparfaite, mais présente aussi, à bien des égards, de grosses failles. Alors abonnez-vous à la chaîne et cliquez sur le bouton « J'aime ».

C'est ce qui compte le plus pour l'algorithme. Mais vous abonner à la chaîne aidera à compenser ce qui, au bout du compte, représente des pertes d'abonnés. Je le précise donc pour les personnes qui vérifieraient et se diraient : « Tiens, je ne suis plus abonné. » S'il vous plaît, abonnez-vous à nouveau. Malheureusement, c'est ce qui arrive. Mais bien sûr, cliquez aussi sur « J'aime ». Vous trouverez tous les liens pour soutenir cette chaîne dans la description de la vidéo, juste en dessous. Abonnez-vous et, si vous le pouvez, pensez aussi à consulter la description de la vidéo pour nous soutenir sur des plateformes comme Patreon, Substack et d'autres encore. Vous pouvez également devenir membre de la chaîne YouTube grâce au lien dans la description de la vidéo, juste en dessous.

On adore les membres de notre chaîne YouTube ici. Moi, je les adore. Ils nous soutiennent beaucoup et, vous savez, ils sont très actifs ici. Par exemple, Aubrey est toujours là. Je tiens à remercier tous les modérateurs. Patty, je te vois. Je ne sais pas si Where est là. Je ne le vois pas, mais je vois David. Merci. Merci, Sam, d'assurer la modération aujourd'hui pour cette émission en solo, de bonne heure. La grande annonce, c'est que plus tard dans la journée, je serai avec Ben Norton et K. J. Noh

pour faire le point sur les développements du sommet de l'APEC et du sommet trilatéral entre Trump, Poutine et Xi. Voilà ce qui est prévu. « Ils ont vraiment lancé un cent cinquante-sept nucléaire ? » Oui, ils l'ont fait.

Bien sûr, il n'était pas armé, puisque c'était un essai. Mais ils ont bel et bien lancé et testé le Minuteman III, capable d'emporter une charge nucléaire, qui est en fait le missile le plus important de l'arsenal nucléaire américain. Cela dit, aujourd'hui, dix-huit novembre, à vingt et une heures, heure de l'Est, venez suivre cette émission : nous reviendrons plus en détail sur le sommet Poutine-Xi-Trump, l'APEC, ainsi que sur les derniers développements de la guerre, car les choses évoluent vite. Et je vous présenterai tout cela à ce moment-là. Très bien. On se retrouve donc le dix-huit novembre, à vingt et une heures, heure de l'Est. Avant de partir, cliquez sur « J'aime ». Patreon, Substack, les abonnements à la chaîne YouTube : tous les liens sont dans la description de la vidéo ci-dessous. Et je vous retrouve tous dans environ neuf heures. Au revoir !